



Résilience Collective



**Corecoles
Resiliencia**

Auteur:

Philippe de Dinechin

Illustratrice:

Angela Moneta Guala

Designer:

Elias Retsen

Collaborateurs:

**Cécile Stola (Élan Interculturel), Mónica Bocaz (Animación),
Roberto Mazzini (Giolli Coop), Diana Gil Trujillo (Educo/Comparte)
and Carmen Seco Pérez (Bring Hope Humanitarian Foundation)**

La publication ne reflète que les opinions des auteurs et des collaborateurs, et la Commission européenne ne peut être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations contenues dans ce document.



Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union

Fin des classes

Définition résilience collective

Le soleil illuminait la cour de l'école. Les professeurs étaient souvent heureux en juin. Heureux d'avoir accompagné une classe, d'avoir vu les enfants grandir et apprendre, et heureux d'aller en vacances.

Le dernier lundi d'école, juste avant les cours, Marta s'était assise à côté de Juan.

« Tu sais que je n'aime pas qu'on me dérange le matin. Je mets du temps pour me réveiller », lui a tout de suite dit Juan pour éviter qu'elle ne se lance dans une conversation interminable.

« Ça va, Juan, on dirait un vieux, je voulais te reparler de la résilience collective ». Juan a pris sa tasse et s'est installé plus loin en lançant : « Ce soir si tu veux ».

Marta avait compris que la résilience n'est pas une recette miracle, mais un outil qui permet de vivre mieux. Elle l'avait bien remarqué avec Karim. En entrant dans la classe, elle le regarda du coin de l'œil, il lui fit un sourire complice. Son regard parcourut alors la classe. Elle trouvait les enfants un peu apathiques depuis la fin du confinement! C'est alors qu'elle pensa aux paroles qu'une de ses collègues avait prononcées le dimanche : « Nos écoles peuvent devenir des lieux qui favorisent la résilience ». Ce serait génial, se dit-elle tout en distribuant de la peinture aux enfants. Alors qu'elle était dans sa rêverie, elle entendit une petite fille crier : « Arrête, Tu me salis! ». L'institutrice ne s'était pas rendue compte qu'un pot de peinture bleue était tombé sur sa jolie robe à fleurs.

« Pardon, Émilie, viens avec moi. Je vais te débarbouiller ». Émilie prit la main de la maîtresse. En l'aidant à enlever les traces de peintures, Marta a trouvé qu'Émilie était très pâle. Elle lui fit la remarque.

« Ça va, ça va, dit la petite fille, j'ai mal dormi ». Pendant son absence, les élèves avaient sorti leurs pinceaux et la classe ressemblait plus à une œuvre de Miro qu'à une école. Marta avait hâte que la classe se termine, non pas car elle en avait assez des enfants, mais parce qu'elle voulait partager ses idées avec ses collègues avant le grand départ.

Dans son école, la salle des profs était moderne. Des chaises en bois rouge avec une armature métallique entouraient une longue table ovale en bois vernis. Des tabourets étaient installés près des murs ou une solide planche faisait office de bureau collectif. Maintenant, il y avait des prises un peu partout pour que les professeurs puissent connecter leurs appareils électroniques. Il n'était pas rare de les voir tous les profs pianoter sur leur téléphone.

Curieuse, Marta jetait souvent un coup d'œil pour deviner ce qu'ils faisaient. Certains envoyaient des messages WhatsApp, d'autres passaient le temps en jouant à Candy Crush ou scrolaient sans arrêt pour faire défiler des vidéos Facebook. Marta était l'une des seules, avec Juan, à laisser son portable dans son sac. Elle s'était d'ailleurs approchée de lui. La voyant arriver, il sortit aussitôt son téléphone. Marta s'est mise à rire si fort, qu'un par un, les professeurs présents, sont sortis de leurs bulles. Voyant qu'elle avait capté l'attention, Marta a dit : « Vous ne trouvez pas que depuis la fin de la pandémie, les enfants sont différents ? ».

« Je trouve les miens un peu mous », dit l'une.

« Ils ont du mal à fixer leur attention », ajouta une autre.

« Ils arrivent tous endormis le matin. C'est vrai, l'année a été difficile. »

« Moi, je trouve qu'ils ont grossi », dit l'un des profs dont le pull cachait mal son ventre proéminent. Ce qui provoqua l'hilarité de la salle. L'atmosphère était bon enfant et les professeurs se taquinaient souvent.

Marta se sentait bien dans la salle. Il y avait la plupart du temps une ambiance bienveillante, compréhensive. Parce qu'ils partageaient le même travail, parfois difficile et parce qu'ils affrontaient les mêmes problèmes, les professeurs, curieusement motivés par les plus jeunes enclins à rechercher davantage de sociabilité, avaient su faire de leur salle un espace de soutien et de dialogue. C'est là qu'ils échangeaient des informations rapides, mais aussi, parfois, là où ils discutaient de thèmes plus profonds. Les professeurs s'y rendaient pendant les récréations, ou lorsqu'ils avaient un trou entre deux cours, ou bien même parfois à la fin des classes. Les plus jeunes étaient demandeurs de conseils et n'hésitaient pas à exposer les difficultés qu'ils avaient avec certains enfants. Les plus âgés, pas tous, appréciaient que l'on fasse appel à leurs expériences.

Pour Marta, la salle des profs était vraiment un lieu de ressources. Elle se rendait compte que si le rapport personnalisé avec ses élèves se faisait en classe, la réflexion collective autour d'une histoire permettait souvent d'affiner les interventions pédagogiques.

Les professeurs reprirent de plus belle.

« Moi, j'ai senti de la peur, de la solitude ! »

« Des problèmes d'obésité, aussi »

« De l'inattention, de l'irritabilité »

Cette liste donnait froid dans le dos. Comme si, d'un seul coup, les professeurs se rendaient compte que les enfants avaient vécu un traumatisme collectif et que, jusqu'à aujourd'hui, ils n'en avaient jamais vraiment parlé.

« Sans compter que l'éducation à distance, c'est vraiment n'importe quoi ».

« C'est bien vrai ! », Ont repris en chœur tous les vieux professeurs qui préféraient cent fois leurs vieux stylos à la souris d'ordinateur.

Marta notait toutes les interventions sur son petit carnet noir.

« Ça va, ça va a dit Juan, on a compris. La liste est longue, mais allons plus loin. À quoi peut-on attribuer tous ces problèmes, ou à qui ? »

Les professeurs parlaient tous en même temps. Marta a noté, en vrac : manque d'activité à l'extérieur, fermeture de l'école, la détresse des parents, le changement brutal de mode de vie, le discours des médias, la peur de tomber malade.

« Ça fait beaucoup » commenta Juan. Il mâchouillait son bic comme s'il hésitait à poursuivre. Enfin, il posa une seule question. « Et nous qu'avons-nous fait ? » Personne ne répondit.

La sonnette qui marque la rentrée des classes retentit. Chacun repartit auprès des enfants; Marta eut juste le temps de crier: « Vous êtes d'accord pour que l'on se retrouve pour en reparler ! » Un « oui » collectif a conclu la séance improvisée.

Marta est retournée dans sa classe. Le petit Rodrigo pleurait, car son pantalon était taché de peinture jaune. Marta le consola rapidement. Elle vit que la peinture avait largement débordé le cadre réglementaire des tabliers. Elle n'était pas très inquiète. Les parents de cette école étaient compréhensifs. Elle passa la dernière heure à nettoyer la classe avec les enfants.

À la sortie de la classe, en voyant la mine un peu effarée des parents devant les habits multicolores de leurs enfants, Marta les rassura comme elle put, en affirmant que la peinture à l'eau partait au premier lavage. Elle était pressée de retrouver Juan.

Ce dernier l'attendait dans le bar voisin que tous les professeurs appelaient « le Rendez-vous ».

En le voyant, Marta lui demanda : « Comment peux-tu boire autant de café et rester tranquille ? »

« Mou, tu veux dire », s'esclaffa Juan. Puis, il s'est levé et lui a fait une grande accolade.

« Bravo Marta, j'ai adoré la discussion dans la salle de profs »

Elle rougit, d'autant plus que son ami était avare en compliments. Juan continue.

« Dès que la pandémie s'est arrêtée, on a tous jeté nos masques. Personne ne voulait entendre parler. Nous n'avons pas fait attention aux dégâts sur les enfants, et sur nous peut-être. Pour cela merci, Marta. Nous allons pouvoir travailler. Mais il ne faut pas s'obnubiler sur la pandémie, ce n'est pas le seul problème ».

« Je suis sûre que tu vas me donner un nouveau bouquin. »

« Non, non, cherche toute seule sur Internet. Grâce à toi, nous allons vivre une belle expérience de résilience collective ».

« Tu veux dire quoi ? »

« Nous allons voir si notre école, la communauté scolaire est capable de faire face aux défis qui se posent. »

Après une heure de recherche sur Internet dans la salle des profs, Marta était complètement perdue. Même ses tentatives auprès de ChatGPT l'avaient désorientée. Elle n'arrivait pas à comprendre la différence entre la résilience collective et la résilience individuelle.

Sur son carnet, elle a dessiné un petit croquis.

Résilience individuelle :

Maltraitance, abandon, abus sexuel, maladie, stress, deuil

Résilience collective :

Exclusion sociale, racisme, catastrophe naturelle, pandémie

« De toute façon, on s'en fout », a-t-elle conclu en refermant son écran, l'important c'est d'agir.

Quand elle raconta à Juan quelle avait été sa conclusion, il s'en énerva.

« Non Marta, on ne s'en fout pas de l'histoire ». Profitant de la présence du professeur d'histoire à leurs côtés, Juan lui demanda directement: « Qu'est-ce que tu pourrais nous dire sur l'histoire de la résilience ? »

S'adressant à Marta, ce dernier répondit :

« Tu connais Ulysse qui, après la guerre de Troie, a mis 10 ans pour rejoindre Pénélope. Il a affronté bien des dangers, mais a toujours su se relever malgré l'adversité. Dans l'histoire moderne, de nombreux hommes ou femmes comme Nelson Mandela qui est devenu président après 30 ans de prison ou Helen Keller devenue conférencière alors qu'elle était sourde et muette ».

« Oui », dit Marta, « mais ce sont encore des cas de résilience individuelle ».

« D'accord », reprit Juan, « pense alors aux bombardements de la ville de Londres pendant l'été 1940. Les Londoniens ont continué leurs occupations quotidiennes. Ils ont reconstruit les bâtiments détruits et maintenu leur moral élevé. Plus récemment au Liberia, une épidémie d'Ebola a dévasté le pays. Les communautés se sont soudées et ont su traverser cette épreuve »

« Ce dernier cas est intéressant », dit Marta, « il pourrait nous aider. Notre école a été dévastée par le Covid ».

« Très bonne idée », a repris Pedro, « je vais demander à un de mes élèves de faire un exposé après les vacances ».

« Je ne sais pas si c'est un bon exemple, répondit Juan, la crise a provoqué des milliers de morts. Je me souviens d'une histoire atroce où une famille a été emmurée vivante pour qu'elle ne puisse pas transmettre le virus. Ils sont tous morts ».



« C'est vrai », répondit Alberto, le professeur d'histoire. « Mais de nombreuses études ont mis en évidence les bonnes pratiques de résilience collective ».

« Vous connaissez d'autres exemples ? » Demanda Marta.

« Il y a beaucoup d'exemples d'écoles qui ont travaillé sur la résilience collective, au Mexique, en Afrique, aux États-Unis en Europe. Mais avant de faire un exposé, je crois que nous devrions travailler davantage sur ce thème, nous les professeurs. Je vais en parler à la directrice ».

« Je t'accompagne » dit Marta.

La directrice, Madame Gomez, que tout le monde appelait Liliana a écouté attentivement Juan et Marta.

« Tu es têtue Marta », a-t-elle dit en souriant. « Après la résilience individuelle, tu veux travailler sur la résilience collective, eh bien, c'est d'accord. Je vous propose que nous fassions un grand projet pédagogique pour l'année prochaine ».

À retenir

Définition résilience collective

« La résilience collective peut être définie comme la capacité d'une communauté, d'une société ou d'un groupe de personnes à faire face, à s'adapter et à se rétablir efficacement face à des défis, des crises ou des perturbations majeures ».

Ou encore,

« La capacité d'un système, d'une communauté ou d'une société exposée aux aléas, de résister, d'absorber et de corriger les effets d'un danger ».

Ou encore

« La résilience consisterait [...] en la capacité d'une personne ou d'un système à se remettre d'un choc et à demeurer relativement stable malgré un environnement turbulent. » (Therrien, 2010 : 155)

Retour des vacances

Les dispositions pour travailler la résilience collective à l'école

Regarder la liste des élèves, préparer ses cahiers et ses crayons, revoir quelques matières, la liste des choses à faire, Marta adorait cette période. Petite fille, elle se réjouissait de mettre ses nouveaux feutres de couleurs dans sa trousse, d'organiser son cartable, de mettre sa plus jolie robe. Grande, elle éprouvait un plaisir similaire.

En traversant la petite rue qui longe l'école, Marta, tellement concentrée sur sa rentrée, faillit se faire écraser par une grosse voiture rouge. Elle lança un juron si fort, que le petit groupe qui papotait à l'entrée se mit à rire. Marta rougit.

A chaque rentrée scolaire, les professeurs se retrouvaient une journée sans les élèves pour préparer l'année. Madame Liliana Gomez, la directrice, était la maîtresse de cérémonie. Elle commençait par distribuer les horaires, puis les responsabilités et enfin elle ouvrait les débats. Dans la salle des profs, il y avait un brouhaha indescriptible. Pire que les enfants. Chacun racontait ses vacances, en enjolivant un peu, histoire de dire qu'il avait passé un bon moment. Ce fut Liliana qui mit fin au tintamarre. « Un peu de calme, les enfants, dit-elle, d'une voix forte et joyeuse ». Les bruits s'estompèrent en quelques minutes et comme des élèves sages, les professeurs prêtèrent attention à la directrice.

Reprenant les conversations qu'elle avait eues en juin, elle proposa aux professeurs de travailler sur la résilience collective. Elle avait préparé un paper board et proposa aux professeurs un brain storming. La question est simple dit-elle : « quels sont les principaux problèmes collectifs que nous vivons au sein de notre communauté scolaire ».

- « Les conséquences du confinement », dit aussitôt Marta qui était obsédée par la récente pandémie.

- « Il n'y pas que le Covid », répondit quelqu'un.

- « S'il vous plaît », reprit Liliana, « l'idée est de proposer des thèmes, pas de les discuter ».

Les professeurs, une quinzaine, jouaient le jeu, si bien qu'au bout de quelques minutes, on pouvait lire sur le tableau :

- Le harcèlement des élèves les plus faibles
- Les conséquences du confinement (c'était la proposition de Marta)
- Les relations avec les parents d'élèves
- Le changement climatique
- L'obsession des smartphones et le temps passé devant les écrans

- Les élèves qui souffrent de mauvais traitements
- La route dangereuse juste à la sortie de l'école

Attends, attends dit Juan, tu as oublié d'inscrire les problèmes liés aux communautés d'origine différentes : les catalans, les honduriens, les marocains, les pakistanais, les ukrainiens, et j'en passe.

« Oups », commenta son voisin, « ça c'est un gros thème. »

La liste se terminait ainsi :

- Les repas de mauvaise qualité à la cantine (c'est Juan qui avait dit cela, sous les yeux sévères de Marta. Devant sa proposition, tout le monde se mit à rire.)
- La violence entre les élèves
- Le manque d'engagement de certains professeurs
- Le manque de participation des élèves (là, personne n'a ri parce que la proposition émanant d'Alberta, une prof, connue pour être très sèche).

Liliana semblait quelque peu perdue et décontenancée par la liste des problèmes. En voyant sa mine dépitée, Marta, pour lui remonter le moral, lança « Il n'y a pas que des problèmes dans cette école ! »

« Tu as raison », dit Madame Gomez, « il n'y pas que des problèmes. Mais il est bon de ne pas se laisser submerger et surtout d'affronter ensemble les difficultés. »

Un des professeurs qui n'avait pas parlé jusqu'à maintenant fit une proposition.

« Nous pourrions nous réunir et faire un groupe de travail sur chaque problématique ? »

« Très bonne idée », reprit sa voisine, « pourquoi ne pas inviter les élèves à participer ? »

« Et les parents ? » ajouta Marta.

L'atmosphère dans la salle des profs était féconde. Chacun proposait, tentait d'améliorer la proposition de son voisin.

« C'est bien gentil tout cela, murmura un homme assis à côté de Marta, mais en plus des classes, il nous faudra rester pour travailler ».

« Dis le plus fort », lui demanda Marta, « personne n'a entendu ».

Un peu gêné, il dit : « ce travail sur la résilience me semble très intéressant, mais déjà, nous manquons de temps pour finir le programme, et puis je ne suis pas très chaud pour faire des heures supplémentaires non payées. »

« Tu as raison », répondit du tac au tac Liliana. « C'est pour cela que ce travail est facultatif. Viennent ceux qui veulent ».

Un peu agacée par la remarque de son collègue, elle poursuivit : « Merci à tous et à toutes. Je connais une association qui passe dans les écoles pour former les professeurs à la résilience collective. Si vous voulez, j'invite mon ami pour simplement en discuter entre nous. Puis, nous verrons si cela nous intéresse ».

À retenir

Les dispositions pour travailler la résilience collective à l'école

- Développer une ambiance empathique
- Travailler l'écoute active
- Apprendre à travailler ensemble
- Avoir l'appui de la direction
- Prendre en compte les critiques et les peurs

Bibliographie :

Zacharyas, C (2013). Déterminants motivationnels de la résilience chez les enseignants : pour une meilleure compréhension de la santé psychologique des résilients. Éditions Universitaires Européennes.

Ionescu, Serban, et al. « La résilience dans le domaine de l'éducation », Serban Ionescu éd., Résiliences. Ressemblances dans la diversité. Odile Jacob, 2016, pp. 137-171.

Duckworth, A. L., Peterson, C., Matthews, M. D., & Kelly, D. R. (2007). Grit: Perseverance and passion for long-term goals. Journal of personality and social psychology, 92(6), 1087-1101.

Premier atelier de résilience

Comment travailler la résilience collective

« Bonjour à toutes et à tous, bienvenus ! » C'est par ces mots que Sergio débuta son atelier avec les professeurs de l'école. Femme d'action, Liliana avait aussitôt invité un animateur qu'elle appréciait pour former ses collègues sur la question de la résilience collective.

« Je connais Sergio depuis longtemps. Nous étions à l'université ensemble ». Aussitôt, les professeurs émirent une sorte de ronronnement. Liliana rougit et poursuivit. « Je lui ai dit que nous étions intéressés pour travailler sur la résilience collective ».

Sergio, pour aider son amie, reprit : « J'étais ravi en écoutant la proposition de Liliana. D'habitude, nous devons aller voir les écoles, les convaincre. Ce n'est pas facile. Beaucoup de professeurs ont peu de temps et ils sont déjà surchargés. Aussi, je vous remercie beaucoup pour votre accueil. Bon, l'objectif de cet atelier est de renforcer votre motivation et de définir ce qu'est la résilience collective et enfin de voir quels sont les thèmes que vous voulez aborder. Mais avant toute chose, nous allons faire une courte dynamique pour nous mettre en forme. »

Le silence régnait dans la salle, lorsque la porte s'ouvrit. Alors que le professeur d'histoire, en retard, tentait de passer inaperçu. Sergio l'accueillit chaleureusement.

« Bienvenu, je t'invite à rejoindre le cercle ».

Sergio invita chacun à se lever. Il sourit. Les professeurs n'aimaient pas beaucoup être dirigés. Chacun y mit du sien et au bout de quelques minutes un grand cercle était formé.

« C'est bon ? demanda Sergio. Je vous propose un jeu très simple. Vous vous regroupez par trois et vous cherchez un mot qui définit vos attentes aujourd'hui. Ensuite, le groupe est invité à mimer le mot ».

Les professeurs n'attendirent pas longtemps pour redevenir enfants, sauf Juan peut-être qui semblait de mauvaise humeur.

Les courtes improvisations étaient désopilantes. Voir Alberta, la prof un peu sévère, sautiller sur place pour évoquer le mot « dynamique » en fit rire plus d'un. Elle aussi, d'ailleurs, paraissait heureuse, comme libérée. Et quand Juan mit ses mains sur ces oreilles en éventail pour suggérer le mot « écoute », un rire général envahit la salle.

Après une dizaine de minutes Sergio a repris la parole :

« Comme vous êtes tous profs, je vais vous livrer un petit secret. Ce type d'animation pour commencer un atelier ne sert pas simplement à briser la glace entre les participants. Il nous prépare mentalement à nous ouvrir à la nouveauté, à relâcher un peu nos appréhensions. »

« C'est vrai, murmura une jeune institutrice. Je demande chaque matin aux élèves une minute de silence. Je crois que cela apaise la classe ».

« C'est exactement cela », poursuivit Sergio. « Je me rends compte que les écoles ont des problèmes communs qui peuvent être le harcèlement, la relation avec les parents d'élèves, avec la direction, les conditions de travail, etc., certains ont des problèmes spécifiques qui peuvent être liés à la construction de l'école ou à une personne particulière. C'est ce que je vous demande aujourd'hui, à quel problème va-t-on donner la priorité et quelle stratégie va-t-on utiliser pour le travailler ».

« Commençons par définir le concept, je vous propose... »

C'est alors que Marta se permit de lui couper la parole. « Sergio, ne le prend pas mal, mais nous avons déjà travaillé le concept. Nous avons aussi fait une liste des problèmes que nous souhaitons aborder ».

« Je vois que Marta est une femme pressée et résolutive. Très bien ! Reprenons alors votre liste que Liliana m'a donnée. Nous allons essayer ensemble de mettre des priorités, parce qu'on ne peut pas tout faire ».

« Pour établir une hiérarchie entre les problèmes, j'invite chacun à mettre de 1 à 10, le degré d'importance du thème dans ses préoccupations. Le problème qui a le plus de points sera considéré comme prioritaire. D'accord ? »

Sergio continua : « L'idée n'est pas de dire qu'il y a un thème qui serait sans intérêt ou inutile, non. L'idée est simplement de voir le thème qui recueille le plus d'adhésion. »

Bons élèves, les professeurs passèrent à tour de rôle devant le tableau pour donner des notes à chaque thématique.

À la surprise générale, le thème qui recueillit le plus de votes était : le temps passé devant les écrans.

Marta n'était pas très contente. Il lui semblait que son thème : « les conséquences du confinement sur les enfants » était plus important. Voyant qu'une seule personne avait voté pour elle, elle tenta brièvement de plaider sa cause.

Sergio la rassura : « Marta, c'est bien cela, tu t'appelles Marta. Je crois d'abord qu'il y a des liens entre les deux thèmes et puis comme je l'ai dit rien ne vous empêche de faire des groupes si vous souhaitez travailler plusieurs thèmes. »

Pendant que Sergio parlait, Liliana, la directrice pianotait sur son téléphone. « Je vois, dit Sergio, que c'est un problème qui ne touche pas que les enfants ». Liliana empressa de fourrer son téléphone dans son sac en multipliant les excuses.

« Avez-vous des questions ? » demanda Sergio, pour éviter que Liliana soit trop embarrassée.
« Penses-tu », commença Juan, « qu'il faille intégrer les enfants à la réflexion ? »
Sergio répondit : « Qu'en pensez-vous ? »
« Ce sont les principaux concernés, dit Alberta. Il faut qu'ils participent »
« Oui », répondit son voisin, « je suis d'accord avec toi, mais pas n'importe comment. Les enfants ne parlent pas de la même façon si leurs parents sont présents. »
« Et les parents d'élèves ? » demanda une autre maîtresse.
Tous opinèrent que oui, il fallait intégrer la communauté scolaire: parents, professeurs, élèves, et même le personnel administratif.
« Si je peux me permettre un conseil », ajouta Sergio « le mieux est de faire des ateliers avec chaque groupe, puis des rencontres avec toute la communauté ».
« Cela me paraît une excellente idée », conclut Liliana. « Si vous êtes d'accord, j'inviterais également des personnes extérieures à l'école. »
« A qui tu penses ? », demanda Juan.
« Eh bien, le responsable de l'éducation de la mairie, des responsables associatifs, même peut-être la police ou les pompiers ».
Marta trouva cette idée un peu bizarre.

À retenir

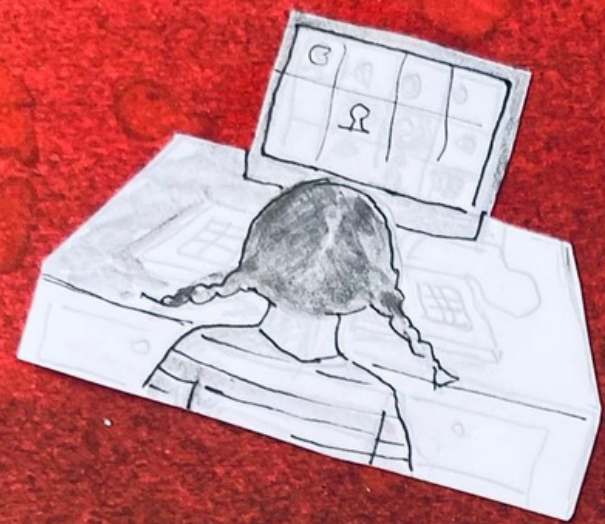
Astuces pour un atelier réussi

- Prendre du temps pour créer et consolider un groupe
- Permettre à chacun de se sentir bien dans le groupe
- Préciser que les exercices sont facultatifs, il n'y a pas d'obligation de participation
- L'objectif de l'atelier doit être clair et énoncé
- Le contenu de l'atelier doit être maîtrisé
- Ne pas oublier d'évaluer le travail accompli

Bibliographie:

Dijoux M.T., Anaut M. (2020). Accompagnement à la résilience en milieu scolaire au Liban : à propos d'une recherche action. *Écrire le social*, 2020/1 (N° 2). pp. 4-17. DOI : 10.3917/esra.002.0005. URL : <https://www.cairn.info/revue-ecrire-le-social-la-revue-de-l-aifris-2020-1-page-4.htm>

Cutter, S. L., Barnes, L., Berry, M., Burton, C., Evans, E., Tate, E., & Webb, J. (2008). A place-based model for understanding community resilience to natural disasters. *Global Environmental Change*, 18(4), 598-606.



Conversations avec Francesca

Les spécificités de la résilience collective

Après la réunion avec Sergio, Marta était heureuse. Elle tenta d'agripper un collègue pour boire un coup au Rendez-Vous, le bar de l'école, mais sans succès. Elle marchait, sautillait presque. Une sorte de confiance et de sérénité l'envahissait. Et, elle avait envie de la partager. Elle prit son portable, fit défiler ses contacts et appuya sur la touche « Maman ».

Habitée à être celle qui appelle, la mère de Marta demanda aussitôt, presque inquiète : « Tout va bien ma fille ? ».

« Oui, j'avais seulement envie de parler avec toi. »

« Passe à la maison, j'y suis, on prendra un vermouth ».

La maison de Francesca était une véritable bibliothèque. Les murs étaient constellés de livres de toutes les tailles et de toutes les couleurs. Ancienne institutrice elle-même, maintenant à la retraite, Francesca partageait sa vie entre ses livres et ses amies.

« Maman », attaqua tout de suite Marta, « quelle est la différence entre la résilience individuelle et la résilience collective ? »

« Bonjour ma fille, articula fortement Francesca, comme pour lui rappeler qu'un petit « bonjour » n'est pas inutile pour commencer une conversation, même avec sa mère.

« Pardon Maman, bonjour ».

Francesca prit alors ses lunettes et commença à chercher un livre. « Ah » fit-elle, dépitée, « je ne le trouve pas ». Tout en poursuivant ses recherches, elle commenta : « Les deux concepts sont liés à la capacité de faire face et de surmonter les difficultés pour une personne ou pour un groupe. La première fait référence à la capacité d'un individu à faire face aux défis, au stress et aux situations adverses de la vie tandis que la résilience collective concerne la capacité d'une communauté, d'un groupe ou d'une société dans son ensemble à se rétablir après des crises. »

L'expression du visage de sa fille révélait une profonde admiration pour sa mère.

« Bon, c'est vite dit », reprit Francesca, « mais ça m'énerve, je ne retrouve pas le livre que je voulais te prêter ». Francesca classait ses livres par ordre alphabétique, ce qui lui facilitait grandement les recherches. « Comment a-t-il pu disparaître ? », s'inquiéta la jeune retraitée.

« C'est presque pareil alors dit Marta ».

« En réalité », répondit Francesca, « toute résilience est collective dans le sens où elle implique plusieurs personnes. Ton élève Karim s'en sort grâce à ses capacités comme l'optimisme, sa flexibilité mentale, l'estime de soi, sa capacité à réguler les émotions. Mais seul, il ne pourrait pas faire grand-chose. Nous sommes des animaux sociaux, non ? ».

Elle continua de parler, mais Marta la comprenait mal.

« Qu'est-ce que tu dis, Maman ? Arrête de marmonner, tu le fais de plus en plus souvent ».

« Eh oui, quand on vieillit et quand on est seule, on marmonne... Je disais qu'à l'université, on aime bien distinguer, créer des concepts nouveaux, histoire de réfléchir un peu. Mais la résilience collective a toujours existé. L'intérêt pourrait être que des pédagogues aient élaboré quelques critères sur lesquels travailler. »

« Lesquels par exemple ? », interrogea Marta.

« C'est justement la raison pour laquelle je cherche ce livre et que je marmonne, car je suis agacée de ne pas le trouver ». Puis, tout en adoptant un ton d'institutrice plutôt que de maman, elle poursuivit : « La résilience collective met en jeu les ressources d'un groupe, des valeurs partagées, un soutien mutuel, un esprit de collaboration dans des situations compliquées ».

« Mais comment peut-on savoir si un groupe est résilient ? »

« Tu es venue pour boire un vermouth avec ta mère ou pour écouter une conférence sur la résilience collective ? »

Marta se mit à rire.

« Je m'en occupe Maman. ».

Elle ouvrit le placard et prit deux verres. Elle remarqua qu'il y avait deux bouteilles de liqueur, mais ne le dit pas à sa mère. Elle prit une boîte d'olives et s'installa à côté de Francesca qui était aux anges.

Devant les yeux étonnés de sa fille, Francesca avala cul-sec son verre.

« Mmm, ça fait du bien. Laisse-moi te raconter une histoire. A l'époque, quand j'enseignais, nous n'avions pas encore d'ordinateurs, ni Internet. Les élèves avaient leurs cahiers et leurs livres. Je me suis rendue compte que beaucoup, beaucoup trop d'élèves n'apprenaient pas leurs leçons. C'est le problème de tous les profs, tu me diras. Mais là, c'était étonnant, car certains, qui me semblaient très éveillés, curieux et passionnés, n'en savaient pas une ligne ».

« Alors ? » demanda Marta dont la curiosité s'était aiguisée.

« Alors, tu peux me resservir un petit verre. »

Marta obtempéra en faisant la grimace.

« Alors, j'en ai parlé à mes collègues dans la salle des profs. Il se trouve que l'un d'eux avait son fils à l'école. Cet enfant nous a fourni l'explication ». Francesca se tut et prit une olive.

« Bon ça suffit Maman arrête avec ton suspense ridicule, termine ton histoire ».

Contente de son effet, Francesca continua : « C'est tout simple. Un grand nombre d'enfants n'avait pas de livres. Heureusement, avec les collègues, nous étions très motivés et très soudés. Nous avons plein de liens personnels et nous faisons beaucoup d'activités ensemble. Nous avons contacté les maisons d'édition qui nous ont offert quelques livres scolaires et ainsi, nous avons pu créer une bibliothèque scolaire. Fin du problème ». Fièrre, elle ajouta : « Je crois que cette bibliothèque existe toujours. Nous l'avons appelée les Mots Magiques ».

Ce fut au tour de Marta de prendre une olive, comme si cela l'aidait à réfléchir.

« Belle histoire, maman, vraiment ! Mais dans plein d'écoles, il n'y a pas cette forte cohésion dont tu parles. Les relations sont parfois tendues, il y a peu de solidarité. Les informations ne sont pas partagées. Les profs ne s'aident pas beaucoup entre eux... »

« Tu parles de ton école ? » demanda, inquiète, Francesca.

« Non pas du tout. Chez nous, c'est un peu comme chez toi. Les profs veulent se bouger et la directrice aussi. »

« Alors quel est le problème ? »

« Le problème, c'est que l'on prend toujours des exemples qui marchent bien. Comment fait-on si l'ambiance dans l'école est mauvaise ? Si des profs ne veulent pas participer à des actions collectives ? Ou encore si la direction ne veut rien savoir ? »

« Dans ces cas-là, l'école sera toujours submergée par les crises, petites ou grandes ».

« Tu es bien pessimiste Maman ».

Alors que Francesca allait se resservir, sa fille lui prit la bouteille des mains.

« C'était délicieux, maintenant rangeons la bouteille à sa place ».

Francesca sourit en voyant le regard presque maternel de sa fille.

« Je vais te révéler un secret. Il y a des problèmes sans solution. Petite, tu aimais faire des châteaux de cartes, et tu y arrivais bien. Mais si les cartes à la base sont bancales alors le château tombera toujours ».

« Belle image Maman, dans ces cas-là, il faut refaire la base. Tu vois bien qu'il y a une solution pour tout ».

Au moment de se séparer, Marta demanda à sa mère.

« Au fait, quel livre cherchais-tu ? »

Francesca regarda sa fille et lui dit : « Pfff, j'ai oublié ».

À retenir

Les éléments propres de la résilience collective

- Cohésion sociale du groupe et implication de toute la communauté
- Relations positives entre les membres
- Confiance et soutien mutuel
- Partage des informations
- Coordination des actions de l'équipe éducative
- Mobilisation des ressources intellectuelles et matérielles et interactions avec des acteurs extérieurs
- Participation active des membres de la communauté dans la préparation et la prise de décision
- Capacité de s'adapter aux changements, anticiper les difficultés, apprendre des expériences passées
- Soutien institutionnel solide, investissement de la direction

Bibliographie:

Paton, D., & Johnston, D. (2001). Disasters and communities: Understanding social resilience. *Journal of community & applied social psychology*, 11(6), pp. 421-437.

Norris, F. H., Stevens, S. P., Pfefferbaum, B., Wyche, K. F., & Pfefferbaum, R. L. (2008). Community resilience as a metaphor, theory, set of capacities, and strategy for disaster readiness. *American journal of community psychology*, 41(1-2), pp. 127-150.

Faugeron, C., & Le Bigot, L. (2017). Les facteurs de résilience collective dans les équipes de travail. *Pratiques Psychologiques*, 23(1), pp. 41-56.

Rebolledo-Mendez, G., & Fernández-Porto, M. (2016). Community resilience and resilient community. *Psicogente*, 19(36), pp. 84-100.

La crise ne prévient pas

Stratégies qui peuvent renforcer la capacité d'une école pour la résilience collective

Tout était prêt. Marta avait eu du mal à trouver le sommeil tant ce premier atelier sur la résilience collective l'avait intéressé. Elle avait devancé son réveil. Après de nombreuses discussions et sur une proposition de Sergio, les professeurs avaient décidé ensemble de ne pas choisir une seule thématique, mais plutôt de travailler sur la résilience en général et d'illustrer leur travail avec les thèmes qu'ils avaient sélectionnés. Ce consensus, vite trouvé, avait satisfait l'ensemble du groupe.

Alors qu'elle s'approchait de l'école, Marta vit de loin un attroupement tout près de l'entrée. Ce n'était pas normal. Cela ressemblait à une sorte de manifestation. Elle s'approcha rapidement et s'affola en voyant les regards perdus de ses collègues. Juan s'approcha d'elle.

« Le petit Rodrigo a été renversé par une voiture en entrant à l'école. L'ambulance est arrivée rapidement. Nous n'en savons pas plus ».

Une émotion énorme l'envahit. Elle connaissait bien Rodrigo. Elle l'avait consolé, il y a quelques jours, quand son tablier était taché de peinture. Petit et rondet, il était assez turbulent. Actif, il aimait jouer, courir. Un flot de larmes coulait des yeux de la jeune institutrice. Elle imaginait le pire. Alors que Juan tentait de la consoler, une voix dit : « C'est peut-être le moment de rentrer en classe ».

« Comment tu peux dire cela », répondit un autre sur un ton réprobateur, « un enfant vient d'avoir un accident et tu penses à la classe ».

En quelques minutes, le silence ému a été remplacé par des remarques insidieuses, parfois blessantes. Les uns reprochaient aux autres de vouloir continuer « comme s'il ne s'était rien passé ». Les autres, voyant qu'ils ne pouvaient rien faire, pensaient qu'il fallait accueillir les enfants.

Sergio, qui était venu pour animer le deuxième atelier invita alors les professeurs à se retrouver à l'heure du déjeuner.

Marta entra dans sa classe comme un automate. Les enfants étaient inquiets. À la place de Rodrigo, une chaise vide témoignait du drame. Les questions fusaiement.

« Où est-il ? Est-ce qu'il est mort ? Est-ce qu'il reviendra bientôt ? ». Innocemment, un enfant demanda même la marque de la voiture qui avait renversé Rodrigo. Marta ne savait pas quoi répondre.

A son tour, elle tenta de rassurer les petits : « Nous ne savons pas pour l'instant, il faut attendre des nouvelles ». Puis, elle demanda aux enfants de dessiner ce qu'ils avaient vu. Tous se turent. Appliqués, les bambins crayonnaient sur leurs feuilles : des voitures multicolores, du sang, la rue, un arbre et un enfant à terre.

Vers midi, la salle des professeurs commença à se remplir. Le ton montait. Deux professeurs, parmi les plus anciens, s'invectivaient.

« Comment peux-tu dire cela ? », demanda l'un. L'autre avait les poings serrés. Il se contenait. En voyant la scène, Marta songea à la bonne ambiance qui régnait il y a encore quelques heures parmi les collègues. « Un grain de sable, pensa-t-elle, et tout fout le camp ».

Juan lui susurra à l'oreille. « La vie interrompt nos plans, semble-t-il ».

Sergio, qui se trouvait non loin, reprit cette phrase. « La vie interrompt nos plans », c'est une très bonne introduction pour parler de résilience. Rappelez-vous la résilience collective est la capacité d'une communauté à faire face à une crise. Elles ne préviennent pas. Alors faisons face ! ». Il invita les deux professeurs qui se disputaient à intervenir. Chacun put s'expliquer sur ces motivations, mais aussi sur ses angoisses.

« J'ai eu très peur », dit l'un.

« Je ne savais pas comment réagir », dit l'autre.

Malgré l'écoute et le fait qu'ils puissent verbaliser ce qu'ils avaient ressenti au moment du drame, Marta voyait bien qu'ils avaient de la rancœur l'un vis-à-vis de l'autre. Elle commença à parler lorsqu'elle fut interrompue par divers commentaires. Sergio, très tendu, dit d'une voix forte : « Écoutons Marta, s'il vous plaît. Chacun aura le temps de parler ».

« Hier », a commencé Marta, « j'étais chez ma mère. Nous avons parlé de résilience collective. Comme une bonne élève, je lui ai expliqué tous les éléments nécessaires pour qu'une école soit résiliente. J'étais sûre que notre école était parfaite, que nous vivions une belle cohésion de groupe et que cela nous rendait forts et prêts à affronter toutes les difficultés ».

« Y en a qui se bercent d'illusions », murmura Alberta.

« Oui », Alberta, reprit Marta, « j'ai cette illusion que l'on peut travailler ensemble, apprendre ensemble et résoudre nos problèmes ensemble ». Irritée d'être prise à partie, Alberta referma son visage de telle façon qu'il en résultait un drôle de grimace. Un des profs esquissa un sourire. Par contagion, d'autres lui emboîtèrent le pas. Mais rapidement, les profs se turent comme s'ils se sentaient coupables de rire au vu de la situation.

« Des larmes, des rires, des haines, des amitiés... dites-moi, c'est un déluge d'émotions aujourd'hui. Posons les choses carrément sur la table et dis-moi, Alberta, quelle est la meilleure stratégie pour traverser et grandir à partir d'une situation comme celle-là ? »

Alberta tourna la tête. C'est alors qu'une stagiaire prit la parole.

« Pour une bonne stratégie, il faut identifier les risques, préparer et planifier les plans d'urgence, bien gérer les ressources, bien communiquer ». Elle s'arrêta net. « Mais là rien ne marche, on n'est pas prêt. N'importe quel commentaire donne lieu à une dispute ».

« Merci », lui dit Sergio, « chaque groupe a des spécificités, des caractères, une histoire, une histoire des relations, alors il est difficile de définir une stratégie toute faite, comme un magicien qui sort un lapin de son chapeau. Une stratégie se construit dans le dialogue. Et le dialogue n'est pas toujours facile. N'ayons pas peur des disputes. Sachons instaurer des instances de discussion et de réflexion ». Il fit un clin d'œil à la stagiaire. « Rien n'est chimiquement pur dans les relations humaines, n'attendons pas d'être parfait pour travailler la résilience. Plus qu'un objectif, la résilience est un chemin, un apprentissage collectif. Chaque conflit nous aide pour développer des stratégies qui nous permettent de faire face au suivant ».

Quand Marta est rentrée dans sa classe, les élèves avaient d'eux-mêmes collés tous leurs dessins sur les murs, et, avec des lettres rouges et bleues, en très gros, ils avaient marqué « Rodrigo, on t'aime ». De nouveau, une larme a coulé. C'est alors que Karim, tout sourire, est venu la retrouver, il lui prit la main en lui disant « ça va aller, ça va aller Marta. Ne pleure pas ! ». La jeune institutrice ne savait plus si elle pleurerait en pensant à Rodrigo ou à Karim, ce petit gars qui revenait de si loin.

« Merci, les enfants », dit-elle, « merci, vos dessins sont beaux. Je suis sûre que Rodrigo va être content ». Elle ne croyait pas vraiment à ce qu'elle disait, mais c'étaient les seules paroles d'espoir qu'elle put prononcer. L'accident avait été sévère. Certains ont dit que Rodrigo avait volé de quelques mètres. D'autres confirmaient qu'il ne bougeait plus lorsque l'ambulance est arrivée. Mais, il respirait, dirent-ils pour se donner de l'espoir.

A la sortie de l'école, Marta a retrouvé Juan au « Rendez Vous ».

« Tu vois Marta, nous avons bien commencé. Souviens-toi de notre tableau, nous avons identifié la rue comme un espace dangereux. Il nous a manqué un peu de temps. La faute à pas de chance ».

« La chance n'a rien à voir », répondit-elle. « Nous aurions dû commencer plus tôt. Il faut continuer Juan. J'y crois ».

À retenir

- La stratégie de résilience collective :

Il s'agit d'un plan d'action visant à renforcer la capacité d'une communauté ou d'un groupe à faire face aux crises.

Elle vise à renforcer les capacités collectives de la communauté par le biais d'une formation aux compétences de base en matière de gestion des crises, à la connaissance des mesures d'atténuation des risques, au renforcement des compétences techniques et à la promotion de la résolution des problèmes.

L'accent est mis sur une communication claire et efficace et sur la sensibilisation de la communauté aux questions de résilience.

- La résilience collective :

Repose sur la collaboration entre les différents acteurs de la communauté : enfants, groupes de parents, enseignants.

Nécessite d'identifier les risques auxquels la communauté est confrontée ainsi que les rôles et responsabilités des différents acteurs en cas de crise et optimisation de l'utilisation des ressources disponibles.

L'apprentissage continu, dit de « l'échelle », permet d'adapter la stratégie en fonction des nouvelles réalités et du retour d'information.

Bibliographie:

Tierney K. J. (2003). Conceptualizing and measuring organizational and community resilience: lessons from the emergency response following the september 11 2001 attack on the world trade center. University of Delaware Disaster Research Center.

Khanlou, N., Wray, R. (2014). A whole community approach toward child and youth resilience promotion: A review of resilience literature. International Journal of Mental Health and Addiction, vol. 12, pp. 64-79. DOI : 10,1007/s11469-013-9470-1.

Luthar, S.S., Cicchetti, D., Becker, B. (2000). The construct of resilience : a critical evaluation and guidelines for future work. Child Development, 71, 543-562.



Travailler ensemble la résilience à l'école

Une expérience de résilience réussie

« Il y a des moments où il faut arrêter les bavardages !, s'exclama Marta devant les professeurs à nouveau réunis dans leur salle. Le problème, nous l'avions identifié. La rue qui passe devant l'école est dangereuse. Il faut la fermer. »

« Ce n'est pas si simple », répondit Liliana. « L'école, ce n'est pas la police.

Juan poursuivit : « C'est vrai, mais nous pouvons sensibiliser la population et en particulier les parents d'élèves ».

À la surprise générale, Alberta, celle que tout le monde craignait un peu, proposa : « Nous pouvons tous nous retrouver vendredi dans la rue et bloquer la circulation ». Des applaudissements saluèrent la proposition d'Alberta. Et les conversations reprirent de plus belle.

Liliana tenta de prendre la parole. C'était difficile, car chacun y allait de son commentaire. A la surprise de tous, elle se mit alors à fredonner une comptine pour enfant.

« Le petit clown Plim Plim s'est pincé le nez ».

Les voix commencèrent à diminuer.

« Et il a fait un énorme Atchoum ».

Là, tout le monde s'était tu, stupéfait par l'attitude de la directrice.

« Voilà, voilà, nous y sommes, je savais que cette technique marchait bien avec les enfants. Je vois qu'elle est parfaite pour les professeurs. Je vous propose avant de décider quoi que ce soit de convoquer une assemblée de toute la communauté scolaire demain matin vendredi. Nous partagerons nos idées et nous prendrons une décision. ».

Alberta se renfrogna. Elle n'aimait pas les grandes assemblées. Elle finit par lâcher un : « D'accord, d'accord ».

De bouche à oreille, l'information circula vite si bien que dès 9 heures du matin le gymnase de l'école, la plus grande salle, était plein à craquer. Il n'y avait pas assez de chaises pour tout le monde. Il y avait trois groupes bien séparés. Les professeurs étaient devant l'assemblée assis en demi-cercle. Tous les enfants de toutes les classes s'étaient assis au premier rang et les parents se tenaient debout, derrière les élèves.

Liliana a pris le micro.

« Avant de commencer notre réunion, j'ai une surprise pour vous ! »

La petite porte du gymnase, celle qui est près de l'estrade, s'est ouverte. Rodrigo était assis sur une chaise roulante poussée par sa mère. Ses deux jambes étaient dans le plâtre. Sa maman rayonnait, il riait. Un tonnerre d'applaudissements les avait accueillis.

« Rodrigo a eu un accident. Vous le savez tous. Nous sommes heureux de l'accueillir. Tu ne pourras pas courir pendant un petit moment non ? dit-elle en s'adressant à l'enfant.

Puis reprenant un ton plus sérieux, elle s'adressa à l'assemblée : « Un accident a eu lieu. Une voiture, qui d'ailleurs n'allait pas très vite, a renversé Rodrigo, il y a quelques jours. Nous savions tous que la route était dangereuse. Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre qu'un autre enfant soit blessé. Les professeurs et moi-même souhaitons fermer cette rue. »

Marta allait continuer, elle avait tant de choses à dire. Mais ce fut Alberta qui prit la parole. Elle serrait le poing.

« Liliana a raison. Fermer la rue est la seule solution. Je suis pour ! »

Personne ne s'attendait à ce que cette institutrice, à quelques années de la retraite, habillée d'un tailleur strict et le visage sévère soit à la pointe de la manifestation.

Puis ce fut au tour de la maman de Rodrigo : « J'ai eu très peur, et je voulais vous remercier tous pour les mots de soutien. Par chance, mon fils n'a que deux jambes cassées. Les jambes, ça se répare. Et puis cela me donne quelques semaines de repos... » L'assemblée se mit à rire. Rodrigo ferma son visage. Il sentait que l'on se moquait un peu de lui.

« Je suis pour la fermeture », poursuivit la femme. « Je ne veux pas qu'il arrive la même chose ou pire, à un autre enfant ».

Au moment où elle terminait de parler, une voix fluette se fit entendre.

« Et on pourra dessiner dans la rue », dit Émilie qui était assise au premier rang.

« Quelle bonne idée ! Répondit Liliana.

« Nous apporterons des craies et les enfants pourront dessiner sur le sol. »

Un parent d'élève suggéra de vendre quelques boissons. Marta proposa de lire des contes. Chacun y allait d'une proposition : un spectacle des discours, des chants...

Le rendez-vous fut pris pour le dernier vendredi du mois juste après l'école.

La fête militante fut une réussite. La communauté scolaire avait envahi la rue. Liliana avait pris soin d'inviter les autorités locales, le maire du quartier, le chef du commissariat de police, le directeur de l'hôpital. Même les mendiants du quartier sont venus écouter. Dans un coin, quelques enfants dessinaient à la craie sur le sol, d'autres couraient partout en criant. Les parents parlaient entre eux. Sur la petite estrade improvisée, c'est Rodrigo, l'accidenté, qui a pris la parole en premier.

«Ses mots impressionnèrent tout le monde. Il parla de son accident, de la peur de ses parents, de l'hôpital, de la gentillesse de l'infirmière. Il a dit qu'il allait mieux. A la fin, à la surprise de tous, ce petit bonhomme haut comme trois pommes invectiva le maire de sa voix fluette : « Monsieur le Maire, qu'allez vous faire pour que les enfants ne soient plus écrasés ? » Ce dernier sourit pour masquer sa gêne . Rodrigo continua sur un ton grave en disant que lui cela ne le faisait pas rire, qu'il avait failli y passer et qu'il fallait que le maire trouve une solution aujourd'hui. Les enfants arrêtaient de dessiner, les parents ont arrêté de parler. Une énorme ovation se fit entendre.

Le Maire fut bref. Devant tous, il prit l'engagement de fermer la rue aux voitures.

Rires et cris de joie ont conclu l'allocution du maire. Alors que chacun s'apprêtait à repartir chez lui, Sergio invita les participants à fêter leur belle victoire au bar le Rendez Vous.

Avant même que les boissons n'arrivent, il demanda quelques minutes d'attention. Il n'y avait pas assez de chaises pour tout le monde. Un groupe d'une trentaine de personnes s'était formé autour de Sergio. Des parents, qui surveillaient de loin leurs enfants qui jouaient dans la rue, sans voitures, presque tous les professeurs de l'école, même le maire s'était invité à cet apéro informel.

« Je n'ai qu'une question », a demandé Sergio, « qu'avons-nous appris ? »

Les réponses fusèrent de toutes parts et il était difficile de toutes les noter. C'est cependant ce que fit Marta sur son fidèle carnet noir.

Ensemble, on est plus fort

Il faut réfléchir avant d'agir

C'est mieux de convaincre que d'imposer son point de vue

L'école doit être ouverte sur l'extérieur

Il faut que les enfants participent aux décisions qui les concernent

Il faut se préparer pour affronter les difficultés

Marta avait mal au doigt tant elle devait écrire vite pour ne rien oublier. Souvent, les gens répétaient la même chose. Dans ce cas, elle ajoutait simplement une petite croix devant la phrase pour montrer qu'elle était importante.

Lorsque les boissons arrivèrent, il n'était plus possible de noter quoi que ce soit. Une personne cria : « Marta, n'oublie pas de noter que faire la fête ensemble est un bon ingrédient pour la résilience collective ».

Tous se mirent à rire.

À retenir

De nombreux cas de résilience collectives positifs dans le monde

Résilience économique : Après des crises économiques, des communautés ont travaillé ensemble pour revitaliser leurs économies locales.

Résilience environnementale : Certaines communautés se sont engagées dans des initiatives de conservation de l'environnement et de gestion durable des ressources naturelles, contribuant ainsi à la préservation de la biodiversité et à la lutte contre les changements climatiques.

Résilience sociale : Des groupes marginalisés ou discriminés ont fait preuve de résilience collective en luttant pour leurs droits, en sensibilisant le public et en instaurant des changements sociaux positifs.

Résilience culturelle : Les communautés autochtones et d'autres groupes culturellement distincts ont préservé leurs traditions, leurs langues et leur patrimoine malgré les pressions externes.

Résilience communautaire dans les zones de conflit : Dans les zones de conflit, les communautés locales ont souvent mis en place des réseaux de soutien pour faire face aux défis et aux menaces

Pour une expérience réussie de résilience collective :

- Des liens sociaux et communautaires solides renforcent la capacité d'une communauté à faire face à des situations défavorables.
- Un leadership communautaire efficace peut être un facteur clé dans l'activation de la résilience collective.
- La disponibilité des ressources économiques, sociales et culturelles peut influencer la capacité d'une communauté à se remettre d'une crise.
- Des canaux de communication efficaces et fiables peuvent aider à tenir les membres de la communauté informés et à coordonner les efforts de réponse.
- Les institutions locales (gouvernement, organisations non gouvernementales, etc.) peuvent jouer un rôle important dans l'activation de la résilience collective.

Anaut, M. (2006). Humour et résilience à l'école. École et résilience. Odile Jacob.

Tomkiewicz, S. (2001). La résilience: résister et se construire. Du bon usage de la résilience, in Cahiers médicosociaux. pp. 229-237.

Etudes de cas de résilience collective

Tremblement de terre à Friuli en 1976, Italie

<https://www.borderlain.it/terremoto-friuli/#:~:text=%C2%ABIt%20was%20warm%20evening%2C%20in,when%20I%20heard%20a%20boat>

Femmes déplacées après le conflit armé de Ayacucho, Pérou

https://tesis.pucp.edu.pe/repositorio/bitstream/handle/20.500.12404/20940/PACHECO_REYES_BEATRIZ.pdf?sequence=1&isAllowed=y

Epidémie de ebola, Libéria

<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/16549716.2019.1662682>

Projet AEH dans les écoles au Mexique

<https://www.icrc.org/es/document/mexico-construyendo-resiliencia-en-las-comunidades-educativas>

La pandémie de Covid au Chili

<https://rieoei.org/RIE/article/view/4383/4193>

Résilience Collective



**Corecoles
Resiliencia**